

## Études d'histoire religieuse



Christine Mailloux, *Esther Blondin. Un voyage, une passion*,  
Montréal, Mediaspaul, 2010, 591p.

Micheline Dumont

---

Volume 77, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1008405ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1008405ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Dumont, M. (2011). Compte rendu de [Christine Mailloux, *Esther Blondin. Un voyage, une passion*, Montréal, Mediaspaul, 2010, 591p.] *Études d'histoire religieuse*, 77, 126–128. <https://doi.org/10.7202/1008405ar>

---

Tous droits réservés © Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, 2011

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

persécuté par ses supérieurs, mais il était tout autant perclus d'incohérences proprement bipolaires, laissant le lecteur seul juge de la complexité de ce personnage atypique dans notre histoire religieuse. Dernier mérite, Boileau brosse là une véritable fresque des conditions où se débattait alors le clergé catholique qui ferraillait encore alors pour prendre sa place entre l'élite anglo-protestante et les professions libérales porteuses d'un projet libéral et laïc. Nul doute que Boileau rend ici le grand livre que méritait ce fascinant curé de campagne.

Gilles Laporte  
Historien  
UQAM et Cégep du Vieux Montréal

Christine Mailloux, *Esther Blondin. Un voyage, une passion*, Montréal, Mediaspaul, 2010, 591 p.

Elle-même sœur de Sainte-Anne, Christine Mailloux a déjà publié deux ouvrages sur la spiritualité de la fondatrice de cette congrégation : *Esther Blondin prophète pour aujourd'hui* (Éditions Paulines, 1987) et *Une expérience spirituelle : Esther Blondin*, (Éditions Sainte-Anne, 1990). Elle a également publié un roman sur la vie de la fondatrice : *Une femme dans la tourmente* (Éditions Sainte-Anne, 2000), ouvrage qui a été réédité. Ce nouvel ouvrage vient s'ajouter aux multiples biographies de la fondatrice, aux histoires de la congrégation ainsi qu'au dossier de canonisation qui comprend, entre autres, plusieurs études médico-psychologiques. (Esther Blondin a été déclarée Vénérable le 14 mai 1991, et béatifiée le 29 avril 2001 par le pape Jean-Paul II). On sait que mère Marie-Anne n'a dirigé sa congrégation que durant quatre années, et que pendant un demi-siècle, les documents officiels ont occulté son rôle dans la fondation qu'elle avait initiée à Vaudreuil en 1848. Mais il s'agit cette fois d'un ouvrage bien particulier.

Christine Mailloux a choisi de nous présenter, dans une suite chronologique, un ensemble de documents originaux qui permettent de reconstituer la vie d'Esther Blondin. La majorité de ces documents sont les lettres des principaux personnages mêlés à la vie de la fondatrice : Esther Blondin elle-même, le curé Archambault, monseigneur Bourget, l'abbé Maréchal et les différentes supérieures qui ont dirigé la communauté après que monseigneur Bourget lui eut retiré son poste de supérieure. Mais également de nombreux témoignages (une cinquantaine), des documents officiels de la congrégation, des extraits des annales, des mandements épiscopaux, des notes spirituelles, etc. Chaque document est présenté selon « l'ordre chronologique, et les témoignages, bien que rédigés après la mort d'Esther Blondin, sont traités selon la date de leur contenu ». Chaque document est longuement précédé

d'une introduction et de commentaires « fruit de recherches dans les archives, conçus pour faciliter l'entrée dans un univers très différent du nôtre ». L'A. admet « d'emblée son point de vue partisan » mais ajoute « qu'elle a cherché à respecter les droits de l'histoire ». Toutes ces notes méthodologiques figurent dans un bref « Avant propos », présenté à la page 9.

Le choix des documents reproduits met l'accent principalement sur le conflit singulier qui a opposé durant des années la fondatrice à l'abbé Louis-Delphis-Adolfe Maréchal, aumônier de la congrégation de 1853 à 1882. L'A. prend soin de nous signaler les passages des lettres de religieuses manifestement dictés par l'aumônier (vg. p. 329), le parti pris de l'évêque dans cette affaire, l'acharnement de l'aumônier, ses manigances (vg. p. 230, p. 263), les vertus de la fondatrice et l'injustice qui a été son lot.

Ayant moi-même étudié chez les sœurs de Sainte Anne, j'avoue avoir été passablement inondée de livres sur la vie de la fondatrice et singulièrement lassée de cette histoire miséabiliste, toujours présentée dans un langage pieux. La lecture de *Esther Blondin, un voyage une passion* m'a semblé renouveler la question. On peut discuter de la méthode choisie et de son parti pris évident, mais le résultat est efficace. Même si on en connaît l'issue, on veut savoir dans quelles circonstances précises et avec quels arguments fallacieux la domination de Maréchal sur la jeune congrégation a pu se maintenir. On est loin des « vues impénétrables de Dieu », qu'on nous servait régulièrement dans les ouvrages précédents.

Un témoignage présenté au début du livre (p. 143) laisse entendre que Maréchal, alors qu'il était curé de Saint-Cyprien de Napierville et qu'il était en conflit avec ses paroissiens sur une question de chemin, a appris que les Sœurs de Sainte-Anne étaient transférées à Saint-Jacques en 1853. « Jugeant qu'il s'offrait là un fromage plus facile à enlever qu'un chemin du roi (...), demanda incontinent à Mgr (Bourget) de bien vouloir lui donner les Sœurs à diriger, jouissant d'avance, sans doute, de la facilité qu'il y aurait à les conduire, à les mettre à sa main, en un mot à être maître ». (p. 143). Ce témoignage est dû à une sœur de Sainte Anne, originaire de Saint-Cyprien, (sœur Rita de Cassis, Évelina Fortin), qui raconte la version qui circulait dans sa famille, pour expliquer l'« inspiration » qui avait poussé le curé Maréchal à s'offrir pour devenir le chapelain des Sœurs de Sainte-Anne. Cette anecdote met un peu de réalisme dans la prose pieuse de l'époque et jette un éclairage inédit sur les soi-disant aspirations à la perfection spirituelle du jeune ecclésiastique. L'histoire d'Esther Blondin figure au premier rang des exemples de domination des congrégations religieuses par les clercs, au XIX<sup>e</sup> siècle.

On ne doit pas chercher, dans cet ouvrage, d'informations sur le développement de la congrégation, sinon la brève chronologie de l'Annexe

3. Christine Mailloux veut nous persuader qu'Esther Blondin doit être canonisée, et ma foi, sa démonstration est convaincante.

Micheline Dumont  
Professeure émérite,  
Université de Sherbrooke

Micheline Lachance, *Rosalie Jetté et les filles-mères au XIX<sup>e</sup> siècle. Récit biographique*, Montréal, Leméac, 2010, 205 p.

Dans ce livre à la couverture attrayante, Micheline Lachance nous offre une version allégée du mémoire de maîtrise qu'elle a présenté au département d'histoire de l'UQAM sous le titre initial de *Rosalie Jetté et les filles-mères, entre tutelle religieuse et pouvoir médical (1845-1866)*.

Parmi les cinq chapitres qui divisent cet ouvrage, le premier raconte la vie de l'héroïne jusqu'au moment où, devenue veuve, elle fonde l'Hospice Sainte-Pélagie pour accueillir les jeunes filles enceintes. Le deuxième décrit la situation de ces dernières à Montréal au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, du moins celles qui ont séjourné à l'hospice. Le troisième porte sur l'action de monseigneur Bourget qui convainc (c'est un euphémisme) la fondatrice et ses compagnes de former une communauté religieuse pour assurer la pérennité de leur œuvre. Puis l'auteure montre comment, à partir de 1850, les médecins évincent graduellement les sages-femmes auprès des parturientes. Le dernier chapitre dépeint Rosalie Jetté qui finit ses jours privée de toute autorité, son rôle de fondatrice même ayant été oublié. Rédigé par une écrivaine professionnelle, ce livre se lit comme un roman.

Quant au fond, passons d'abord sur les vétilles. Une citation attribuée à l'abbé Alexis Mailloux provient en fait de Victorin Germain (p. 79). À Québec, l'Hospice Saint-Joseph destiné aux filles enceintes fut d'abord géré par une laïque, Marie Métivier, de 1852 à 1876. L'œuvre prit alors le nom d'Hôpital de la Miséricorde en passant sous la direction des Sœurs du Bon-Pasteur (et non du Bon-Conseil) de Québec (p. 66) : évolution semblable à celle de Sainte-Pélagie. Une imprécision, enfin. Le tableau 4.1 de la page 132 indique 85 morts d'enfants pour 2 282 naissances à Sainte-Pélagie, ce qui correspond à un taux de 3,7 %. Mais à la page 86, le tableau 2.4, basé sur le même registre, aboutit à un total de 114 décès, soit un taux de 5 %. Une note en bas du tableau aurait suffi à expliquer cette différence.

La principale qualité de ce livre réside dans les choix judicieux de l'auteure qui a concentré son attention sur des problèmes adaptés aux sources disponibles, soit les relations entre Rosalie Jetté et les pouvoirs religieux et médical. La vie de la fondatrice est reconstituée au moyen des archives des